

Nouvelle lauréate du 3^e prix, du Concours de Nouvelles étudiant 2017
« Une bulle à la dérive », par Laurine BERTRAND
étudiante à l'Ecole Centrale Marseille

Je ne savais plus quoi faire. Je me sentais tellement fatiguée, perdue, incomprise ... Encore une journée interminable se profilait devant moi, comme la veille et l'avant-veille et tous les jours des quelques semaines qui avaient précédées ce jour. Cela faisait si longtemps que je n'étais pas rentrée chez moi, que je n'avais pas vu mes parents, ma famille ...

Je savais que poursuivre mes études à Marseille serait difficile et j'avais essayé de tenir le coup. J'avais vraiment essayé mais le poids sur ma poitrine était si lourd ces derniers jours que je ne pouvais presque plus respirer. Alors comme un fantôme je m'étais levée et m'étais préparée pour aller en cours. J'ai avancé, un pied devant l'autre petit à petit mais ce matin-là j'avais tout oublié et je ne m'étais pas retournée. J'ai dépassé mon école et déterminée à m'éloigner loin de tout ça j'ai poursuivi mon chemin. Je ne voyais plus rien autour de moi et j'ai pris le bus pour aller dans les calanques car je ne saurais vraiment dire pourquoi mais à cet instant je sentais que c'était là-bas que je devais être ce jour-là.

Alors en descendant du bus je me suis dirigée droit vers la corniche que j'ai longée lentement jusqu'à me tenir juste au dessus de l'eau. Les yeux fixés sur la Méditerranée je respirais un peu mieux. Je ne me sentais pas mieux non, mais enfin je m'autorisais à pleurer, à laisser ces larmes qui me dévoraient dévaler mes joues.

Ma famille me manquait et je me sentais mal. C'était comme si personne ne me comprenait, comme si personne ne me voyait. Je traversais chaque jour comme une ombre, perdue dans les méandres de mon chagrin sans que personne ne s'en rende compte, sans qu'aucun de mes amis ne semble le remarquer. Je m'isolais de plus en plus et il n'y en avait pas un qui essayait de venir me voir pour comprendre ce qui m'arrivait. Je sais, c'était en partie ma faute, je ne n'aurais pas dû m'éloigner si j'avais voulu qu'on vienne me voir, mais aller vers les autres était trop dur pour moi ...

Alors je me tenais là, debout devant un paysage incroyable dont je n'apercevais que quelques taches de couleurs derrière les larmes, toute seule à laisser mes sanglots me consumer lentement.

Le vent soufflait dans mon dos et les heures passaient, le soleil brûlait ma peau mais qu'importe, je n'aurais pas bougé d'ici tant qu'il restait ne serait-ce que l'ombre d'une larme en moi. Et même si je ne pensais pas que ce moment puisse arriver un jour je finis par être tellement déshydratée que mes pleurs ont fini par se tarir. Alors j'ai regardé la mer, vide de toute émotion, mais cette fois je la voyais. Je la voyais telle qu'elle était vraiment, mouvante, sensible et élégante. Je l'entendais aussi, dans le creux des vagues elle soufflait mon nom. Elle m'appelait. Je me suis approchée doucement, les yeux rivés sur les reflets dansants de l'eau qui m'attiraient et je l'entendais de plus en plus distinctement. C'est bien mon nom qu'elle susurrerait encore et encore. Puis tout à coup elle l'a crié à pleine voix et il ne restait que quelques pas devant moi et ...

- « Lisa ! Non ! »

D'un seul coup mon cœur a accéléré quand je suis revenue à la réalité. En un instant le paysage est réapparu autour de moi. Je me suis mise à trembler et les yeux secs mes sanglots étaient plus douloureux encore mais je me suis retournée lentement et l'ai vu s'approcher de moi, si près que je n'y croyais pas. Comment avait-il pu me trouver ici ? C'était si peu probable que j'ai tendu une

main hésitante vers lui pour m'assurer que ce n'était pas la fatigue qui me jouait des tours, mais il était vraiment là et il se rapprochait beaucoup trop... Tellement que j'ai fait un pas en arrière, et tout est devenu noir.

Je flottais dans le vide, sans penser à rien, sans ressentir quoi que ce soit. Il n'y avait rien autour, rien dedans. Plus rien n'avait d'importance, plus rien ne comptait. J'étais une bulle à la dérive au fond d'un océan, noyée dans l'obscurité des profondeurs. Mais malgré tout, j'ai entendu un son étouffé qui se répétait régulièrement. Les battements de mon cœur qui s'accrochait, le sang qui battait dans mon poignet serré. Petit à petit la gravité a repris ses droits sur mon corps et mes sens me sont revenus. J'ai distingué la falaise devant moi et m'y suis agrippée de ma main libre en essayant de caler mes pieds sur la paroi. Nathan m'a aidé à remonter sur la corniche et m'a prise dans ses bras.

- « Tu n'es pas seule Lisa... Je sais que ta famille te manque et que tu ne te sens pas bien ici. Mais ce n'est pas la ville qui te rejette, c'est toi qui reste accrochée à ton passé et qui ne laisse aucune chance à ton présent.

- C'est si compliqué Nathan, je sais que j'ai toutes les raisons d'être heureuse mais j'ai tellement mal, je ressens dans ma chair chaque mètre qui me sépare de ma famille ...

- Lisa, laisse une chance à ta vie. N'oublies pas que tu n'es pas seule ici, même si tu ne t'en rends pas compte tout le monde s'inquiète pour toi, on tient à toi plus que tu ne le crois. »

Après ce jour-là, Nathan m'a fait visiter la Marseille et ses alentours, jour après jour, passant dans les bars et les cafés, me présentant ses amis et m'aidant à m'en faire d'autres, ma nouvelle petite famille ici, loin de chez moi. Et maintenant je commence à comprendre que je ne veux plus être ailleurs que dans cette ville colorée aux accents prononcés. Je ne veux plus la quitter, car au fond de moi je sens que je suis en train de tomber amoureuse. De Nathan tout autant que de sa ville et de ma vie ici.